JEAN RICHEPIN 1849–1926

À ceux de la dernière classe

Jeunes gens, dont on fait, avant l'âge, des hommes,
Pour le dernier quart d'heure angoissant où nous sommes,
Que votre noble effort soit béni par les vieux !
On vous demandait tant ! Vous donnez encor mieux ;
Vos offrandes de vous pouvaient être incomplètes ;
Au lieu d'enfants-soldats, vous voici des athlètes.
Les muscles drus et pleins, et le corps endurci,
Vous êtes forts, vaillants, alertes, beaux. Merci !
Vous qui serez demain sa jeune garde élue,
Avec un juste orgueil la France vous salue,
Mais vous entoure aussi de maternels respects,
Vous, son futur soutien quand reviendra la paix.
Car c'est de vous, ses fils, c'est de votre jeunesse,
C'est de votre beau sang qu'il faut qu'elle renaisse.
Aux suprêmes combats, certes, vous êtes prêts ;
Mais elle en a besoin surtout, de ce sang frais,
Pour que le sien dans ses artères refleurisse.
Elle en a tant versé par mainte cicatrice !
Vous lui rendrez alors tout ce qu'elle a perdu.
Voilà pourquoi, chers fils, son respect vous est dû,
Et pourquoi nous voulons que votre ardeur se calme,
Que vous ne couriez pas tout de suite à la palme
Qui vous attend si tôt, athlètes et guerriers
Trop férus des exploits fous que vous espériez ;
Voilà pourquoi nous vous disons, surtout les mères,
Au sourire tremblant sous leurs larmes amères:
« Gardez un peu de vous, ô nos braves enfants,
« Pour que nos lendemains de paix soient triomphants,
« Consolateurs du deuil, sauveurs de l'espérance,
« Pour qu'avec vous, en vous, rajeunisse la France,
« Et qu'elle redevienne, après nos jours maudits,
« Du rouge enfer qu'elle est, un nouveau paradis ! »